

LE GAULOIS DU DIMANCHE

DIRECTEUR ARTHUR MEYER



SOMMAIRE

Portrait de S. M. Abdul Hamid Khan

Thème et conditions de notre **GRAND CONCOURS
MILLE PRIX**

Les Evénements Turcs.....	JACQUES LANTEUIL.
La Mort de Talleyrand.....	D ^{RES} DE TALLEYRAND.
Jeanne la Bienheureuse.....	ANDRÉ BÉNÉDIC.
Trois Lettres.....	LÉON GAMBETTA.
Vers français de Swinburne	S. FRANKENBERG
Au Salon de la Nationale...	R. DE BETEX.
Une Cour (roman).....	HENRI LAVÉDAN. De l'Acad. Franç.
La Vie Littéraire.....	HENRY LAPAUZE.
Les présents de la Hollande à l'Héritier de la Couronne	DE L. C.
Modes	M. DE MIRECOUR.
MUSIQUE : Scherzetto.....	A. MARMONTÉL.

Petit office du chercheur. — Notes photographiques, etc., etc.

Portraits et Illustrations

Etranger : 30 centimes

Paris et Province : 25 centimes

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 71.

Prix : Paris et Province, VINGT-CINQ Centimes
Étranger : 30 Centimes

24-25 AVRIL 1909.

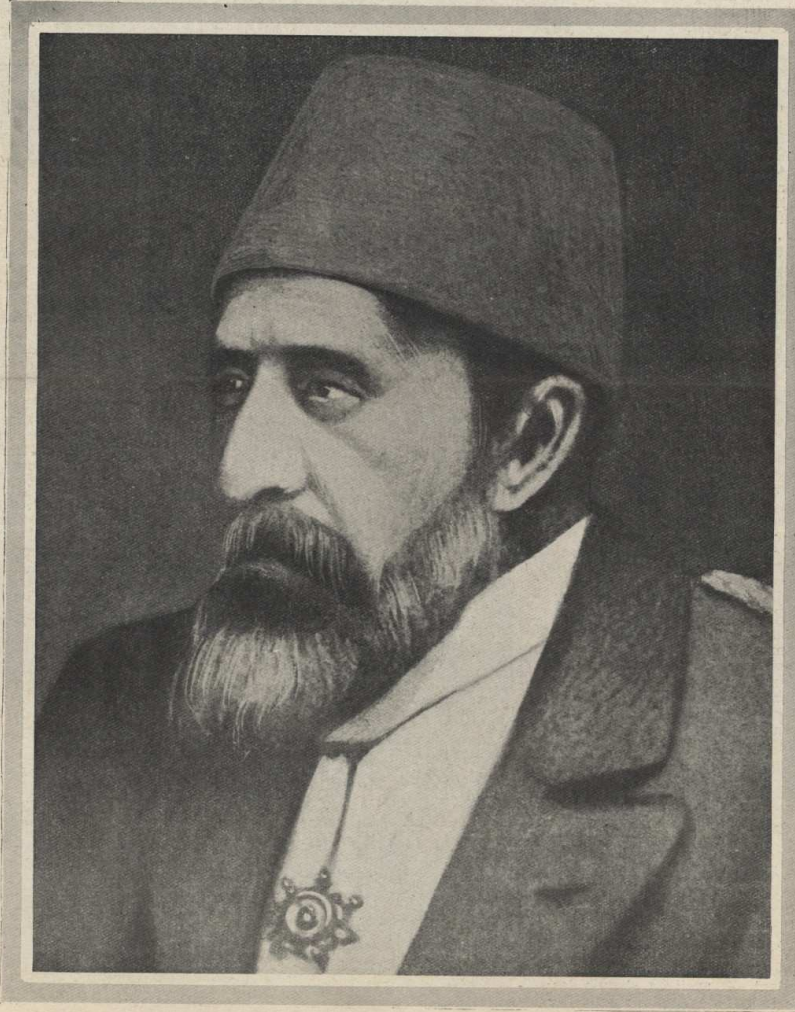


Le Gaulois du Dimanche

PUBLICITÉ :
Au GAULOIS et au Service de la Publicité
du Gaulois du Dimanche
36, Rue de Provence. Tél. 251-03.

ABONNEMENTS :
12 FRANCS PAR AN POUR LA FRANCE
15 FRANCS POUR L'ÉTRANGER

Le Gaulois du Dimanche est servi gratuitement à tous les Abonnés du Gaulois.



S. M. Abdul Hamid Khan,
Sultan de Turquie.

LES ÉVÈNEMENTS TURCS

La crise turque, qui avait étonné tout le monde par sa spontanéité et son caractère pacifique, a traversé depuis quelques jours une phase nouvelle, et non moins curieuse que celle qui l'initia. Il a suffi du soulèvement d'une partie des troupes de la garnison de Constantinople pour remettre en question la situation morale de la nation et les réformes accomplies, et aussi, hélas ! pour permettre au fanatisme mal contenu des musulmans de l'Asie-Mineure de recommencer les massacres contre les chrétiens.

Il est inutile de rappeler des faits qui sont encore trop près de nous pour qu'on les ait oubliés. On retrouvera d'ailleurs ici une gravure représentant des soldats turcs gardant des têtes coupées, qui évoquera les répressions antérieures, et donnera une idée de ce qu'ont pu être les faits sanglants de cette courte contre-révolution. Dans ce pays où tant de races sont mélangées, où tant de religions, d'affinités, d'atavismes et d'intérêts se confondent et se heurtent sans cesse, on assiste souvent à des explosions de haine et à des rivalités dont il est impossible de bien connaître les causes et de mesurer l'étendue, mais qui finissent dans le sang, sans qu'on puisse exactement démêler le rôle des bourreaux et des victimes.



Reschad Effendi,
héritier du trône.

les des libéraux, choc de juillet dernier et la contre-révolution du 13 avril. On sait que ce jour-là une partie de l'infanterie du 1^{er} corps d'armée se souleva, réclamant le retour aux institutions du passé et le respect des lois de l'Islam, que certains accusaient le nouveau Gouvernement de transgresser. Les soldats se répandirent dans les rues, défilèrent devant Yildiz-Kiosk, acclamant le Sultan, se portèrent devant le Parlement et, en quelques heures, se rendirent maîtres de Constantinople. Abdul-Hamid, obéissant à la voix des insurgés, n'hésita pas à renvoyer le cabinet libéral d'Hilmi pacha et à le remplacer par celui de Tewfik pacha, un adversaire déterminé des libéraux.

Nombre de personnages arrivés au pouvoir en vertu des idées nouvelles étaient obligés de se démettre ou de fuir, et des assassinats — excès inséparables de tous les mouvements insurrectionnels — étaient commis. Non seulement Constantinople, cette ville de rêve, par moments empreinte de toute la poésie de l'Orient et d'un reflet du décor byzantin, Constantinople, aimée de tous ceux qui l'ont visitée, retomrait dans le marasme, la crainte, l'incertitude et le désordre dont elle avait eu, depuis des siècles, tant de funestes exemples ; mais il semblait que l'harmonie établie dans l'empire par



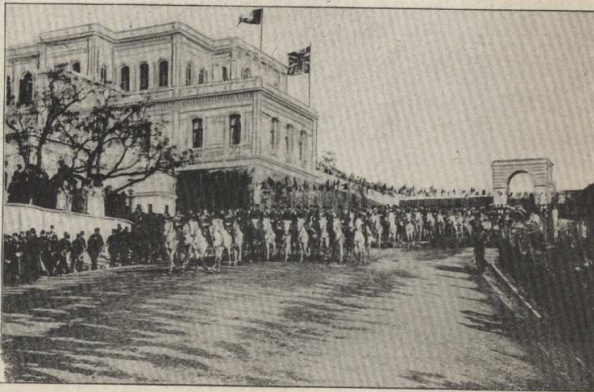
Vue de Constantinople.

l'avènement du nouveau régime fût irrémédiablement compromise.

La Chambre, réduite à sa dernière expression, devait délibérer sous la menace des baïonnettes et consentir toutes les concessions ; et, dans toute l'Asie-Mineure, le fanatisme recommençait contre les chrétiens ces terribles massacres qui soulevèrent, il y a quelques années, l'indignation du monde entier, avec une telle atrocité que les étrangers eux-mêmes se trouvant menacés, les Gouvernements des différentes puissances durent envoyer des bâtiments pour protéger leurs nationaux.

Le Comité jeune-turc « Union et Progrès » qui avait été le principal artisan de la révolution libérale, contre laquelle se faisait la contre-révolution, fut un instant surpris par la rapidité du mouvement ; mais il ne tarda pas à se ressaisir.

Le 2^e corps d'armée, stationné à Andrinople, le 3^e, qui est à Salonique, et le 4^e, réparti à Erzevum, renforcés de nombreux volontaires, se mirent en marche vers Constantinople, où ils savaient trouver des appuis dans la cavalerie, l'artillerie et la plupart des officiers sortis de l'école, et proclamèrent, chemin faisant, Reschad Effendi, l'héritier du trône, comme sultan éventuel.



Un défilé de troupes devant Yildiz-Kiosk, où réside le sultan.

Il semble que le gouvernement de Tewfik pacha se soit rendu compte de la situation, puisque, au lieu de tenter une résistance quelconque, il laissa se concentrer les troupes jeunes-turques devant Stamboul, et leur envoya une délégation d'ulémas, avec le chef d'état-major, Tyrzet pacha, pour parlementer.

Les chefs du Comité « Union et Progrès » répondirent très fermement qu'ils ne voulaient pas provoquer une guerre fratricide, mais qu'ils demandaient le rétablissement de la liberté et la punition des auteurs du complot.

En même temps, ils télégraphiaient aux puissances pour leur confirmer qu'ils n'exigeaient que des garanties pour le maintien de la Constitution, et qu'ils étaient décidés à respecter la vie et les biens des étrangers.

Le Comité « Union et Progrès », composé de tous les éléments turcs partisans de la rénovation des mœurs et de l'administration, a conquis, comme l'on voit, une grande partie de la population ottomane. Pendant de longues années il a travaillé les esprits, patiemment, méthodiquement, s'organisant malgré tous les obstacles qu'on lui suscitait, agissant de loin, puisque la plupart de ses membres étaient exilés ou devaient vivre à l'étranger par mesure de sécurité. Ni les emprisonnements, ni les procès, ni même des sanctions plus terribles contre certains de ses chefs n'ont pu avoir raison de leur ténacité et de leur volonté de réussite.

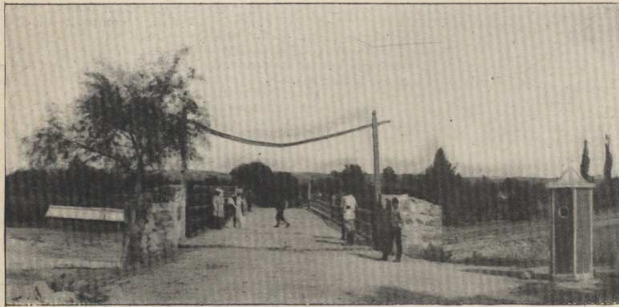


Une séance au Parlement turc.

une plus grande philosophie politique. C'est à cette accoutumance des procédés de la vieille Europe qu'on peut sans fausse modestie attribuer certaines prudences de bon goût, dont la moins remarquable ne fut pas ce soin que les Jeunes-Turcs prirent de se mettre en rapport avec les diverses puissances, et de leur assurer le respect de leurs nationaux, l'observance des traités et des lois de l'hospitalité ; et ceci est d'un bon augure pour l'avenir.

C'est surtout à Salonique que se trouvait le quartier général du Comité « Union et Progrès » ; c'est de cette antique cité qu'est sorti le premier mouvement de résurrection d'un peuple engourdi dans la torpeur d'un fatalisme séculaire, et qu'est survenue la prompt répression du mouvement insurrectionnel.

La Turquie n'a pas de chance. Chacune de ses crises intérieures est marquée par une crise extérieure. L'année dernière, c'était la proclamation de la monarchie bulgare et l'annexion de la Roumélie par la Bulgarie, de la Bosnie et de l'Herzégovine par l'Autriche-Hongrie, survenant au moment de la grande et pacifique transformation ; cette fois-ci, c'est la Bulgarie réclamant la reconnaissance de son indépendance au moment où l'armée turque, coupée en deux, glissait sur la pente de la guerre civile, avec la menace par le gouvernement du Tsar Ferdinand I^{er}, d'arracher le traité, les armes à la main. Déjà des troupes bulgares étaient prêtes à partir à la frontière.



A la frontière turco-bulgare.

On voit quelle formidable puissance les Jeunes-Turcs sont arrivés à constituer, puisqu'il leur a suffi une première fois de paraître pour changer complètement la face du pays, et une deuxième fois de se ressaisir et de se montrer pour avoir raison du mouvement adverse.

Sans vouloir prendre parti pour aucun des éléments qui se trouvent en présence ; sans vouloir préjuger de l'avenir, ni hasarder, quant au présent, une opinion qui pourrait manquer d'autorité, sur la question de savoir lequel des deux partis a raison, on peut se plaire à reconnaître la modération dont les Jeunes-Turcs ont fait preuve, vis-à-vis de leurs adversaires, dans les circonstances présentes.

Européanisés par un séjour plus ou moins long au milieu de la civilisation occidentale, la plupart de leurs chefs ont pu se mettre au courant de nos idées et de nos sentiments et acquérir ainsi une plus juste notion des choses,

La Turquie s'est tirée de ces deux mauvais pas, non sans consentir à de cruels sacrifices, non sans qu'il y ait encore du sang versé.

Souhaitons que ce soit le dernier, et que, sous un gouvernement éclairé, dans la libre expansion de ses aspirations généreuses, la Turquie trouve enfin la paix, dont elle profitera pour son développement économique et moral, et dont toutes les puissances, autour d'elle, ne manqueront pas aussi de profiter.



Après une exécution.

Jacques Lanteuil.